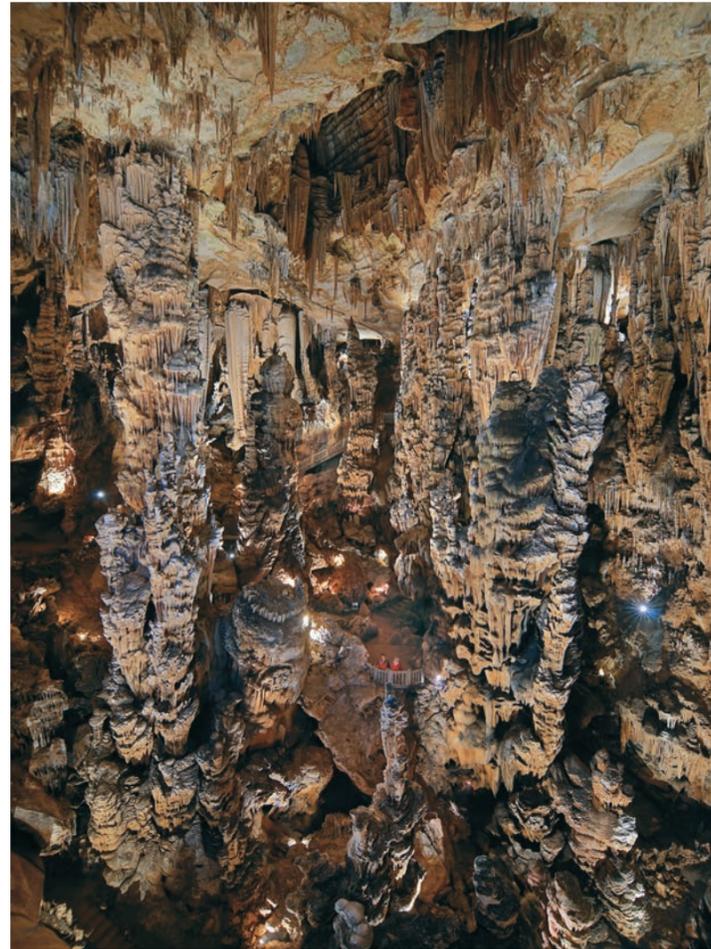


Saint-Bauzille-de-Putois, Hérault (34)

Grotte des Demoiselles

Par Guilhem DE GRULLY, Claude MOURET et Jean Louis POIDEVIN

A quelques minutes des plages et du littoral du golfe du Lion, à proximité du Pic Saint Loup et du Cirque de Navacelles, la Grotte des Demoiselles offre l'un des spectacles les plus saisissants du Languedoc Méditerranéen. Elle est située dans la Haute vallée de l'Hérault, entre Cévennes et Méditerranée dans le massif du Thaurac. Cette grotte révèle une richesse extraordinaire de stalagmites et stalactites géantes, de coulées de calcites, de grandes colonnes, des draperies translucides qui ont impressionné les inventeurs de la spéléologie moderne (Edouard Alfred Martel, Robert de Joly, Norbert Casteret, etc.) qui constituent une véritable bibliothèque des temps géologiques.



Un lieu de légendes, lié aux Fées...

Dans l'opinion commune, cette grotte était habitée par des êtres fantastiques dont le génie allégorique des anciens avait peuplé les retraites souterraines. Ce sont les Fées ou Demoiselles. Le langage populaire affirme « qu'il n'y a pas de fumée sans feu », et nous allons voir que les légendes, que l'on racontait à la veillée, n'étaient pas sans avoir quelques racines très profondes dans l'histoire des Basses-Cévennes.

Le massif du Thaurac comporte de nombreux témoignages d'habitats préhistoriques. Au-dessus de l'entrée du tunnel du funiculaire se trouve la « Grotte des Camisards ». Cette cavité, qui servit d'abord de refuge pendant la préhistoire, abrita au cours des siècles des proscrits de tous ordres comme en témoignent encore un mur de défense. Les « Camisards » lui ont donné son nom pendant les guerres de religions (XV^{ème} et XVI^{ème} siècle). Ce lieu servait également de refuge aux prêtres réfractaires pendant la Révolution Française et la Terreur. Cette grotte, située plein sud, servait probablement de poste de guet, avant que ces proscrits ne cherchent un abri encore plus sûr dans les nombreux avens et galeries souterraines du plateau.

Mystérieuse, elle a entretenu les contes et légendes du Languedoc, en particulier celle d'un berger appelé « Jean » qui y serait tombé en recherchant une brebis égarée et qui, réussissant à retourner au village, on ne sait comment, raconta qu'il avait vu des milliers de fées danser autour de lui conduites par une « dame blanche ». N'étant éclairé que par une simple torche, il glissa et chuta au fond de la salle (50 m de chute entre les stalactites et stalagmites!); sonné par le choc, il aperçut, avant de s'évanouir, un groupe de jeunes demoiselles, dansant et chantant autour de lui. À son réveil, il se vit avec surprise de retour en surface avec son agneau!

La légende était née.

Il n'en fallut pas plus pour que lui soit donné le nom de « *Bauma de las fadas, de las damaiselas* » ce qui en occitan signifie « grotte des fées ou des demoiselles ». Ces fées, qu'avait cru voir le dénommé « Jean » et que croyaient apercevoir les paysans et bergers lorsqu'ils osaient s'approcher de l'aven, voire s'aventurer plus loin, n'étaient sans doute que les stalactites et stalagmites drapées de blanche calcite.

Rappelons-nous toutefois que « Demoiselles » c'est également l'autre nom des divinités païennes qui vivaient dans les bois, les grottes, les rivières... Ce sont des esprits

de la nature, analogues aux nymphes et autres dryades.

Un peu d'histoire : les Aventuriers

La Grotte des Demoiselles, comme nous venons de le voir, est connue de temps immémoriaux. Elle servit de refuge aux proscrits de tous ordres et notamment aux camisards pendant les guerres de religions et abrita même des prêtres réfractaires pendant la Révolution et la Terreur.

Longtemps, les abords de la grotte furent protégés par une terreur mystérieuse, née du fantastique des légendes. Pourtant, à la fin du XVIII^{ème} siècle, un juge des Gabelles, M. Lonjon, eut le courage de braver le préjugé populaire. Une lettre de son fils, qui fut curé de Saint-Bauzille à la fin du 1^{er} Empire, et datée du 8 août 1833 nous le confirme: « Mon père, qui avait parcouru toutes les cavités des Cévennes, fut le premier qui osa pénétrer dans celle du Thaurac. Partageant son goût, je l'y ai souvent accompagné, et plus d'une fois nous nous y sommes oubliés au point de n'en sortir que le lendemain au lever du soleil, tant il faisait bon y être.

C'est lui qui l'a fait connaître en y conduisant les amateurs ».

Jusqu'à-là, et certainement les premiers, seuls les bergers du pays y avaient pénétré qui pour y chercher une brebis égarée, tel autre pour y trouver un refuge contre les intempéries. La première grande exploration eut lieu le mercredi 7 juin 1780, par le sieur Lonjon, son fils et Benoît Joseph Marsollier de Vivetières, Conseiller à la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier, dont ce n'était pas le seul talent, puisqu'il fut également un auteur et librettiste fécond.

Il en a laissé d'importantes descriptions¹: « *Nous n'eûmes d'abord que de la fatigue: il faut gravir pendant près de trois quarts d'heure, le soleil, la réverbération des roches, les sentiers tracés seulement par les pieds des chèvres, les cailloux qui roulent, les manteaux, les flambeaux, les cordes, les provisions... tout cela ajoute à la difficulté de la marche. (...)* Louverture de la cavene présente la figure d'un entonnoir; une corde tendue et attachée à un rocher nous permet de descendre en nous y tenant fortement jusqu'à l'endroit où l'on fit tomber une échelle de bois qui se trouva assez solidement établie ».

Mais la fatigue et le manque de préparation eurent raison de nos explorateurs qui ressortirent à regret sans avoir pénétré au plus profond de la Grande Salle.

Le 15 juillet 1780, ils revinrent, plus nombreux, encouragés par le récit de Marsollier de Vivetières: « MM Lonjon, père et fils, M. le Marquis de Montlaur, M. de Bouissy, président au Parlement de Douai... plusieurs paysans et domestiques se décidèrent à m'accompagner avec le serment de pénétrer jusqu'au plus profond de la Grotte, quelque chose qui pût arriver ».

Dans sa lettre de 1833, M. le curé Lonjon affirme: « *Tous furent satisfaits jusqu'à l'enthousiasme de ce qu'ils avaient vu; ces messieurs essayèrent d'en faire la description. La relation fut rédigée, mais non sans que la*

La grotte est ouverte au public toute l'année.

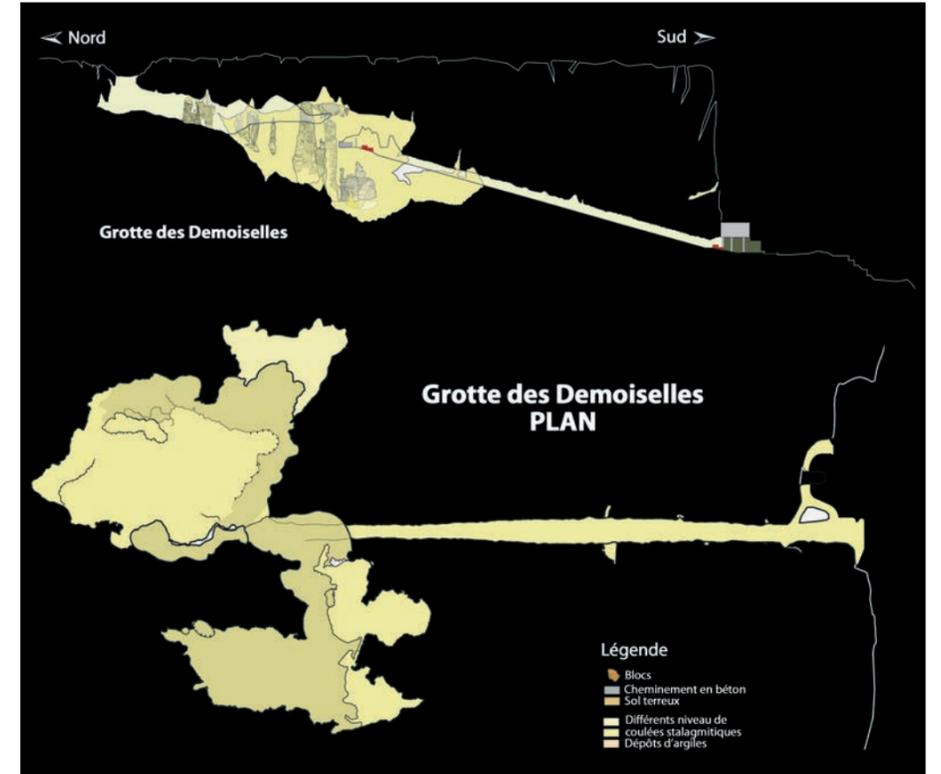
C'est une véritable cathédrale des abîmes. Le nouveau pavillon d'accueil réalisé dans les années 2000 est dû à l'architecte Hervé Saint-Olive, réalisation à laquelle il faut associer l'architecte Marina Nègre de Grully; résolument contemporain et réalisé en partie sous roche, ce travail allie des structures en béton ayant nécessité des prouesses technologiques pour s'insérer dans la falaise, et il permet aux visiteurs de se détendre dans un espace agréable et confortable mais aussi de profiter de la terrasse panoramique.

Situation

Les Gorges de l'Hérault séparent le plateau du Thaurac de la Montagne de la Séranne, un ancien récif corallien qui culmine à 943 m d'altitude. Le plateau, quant à lui, a une altitude variant de 300 à 48 m. La hauteur de la falaise qui domine l'entrée actuelle de la grotte varie de 50 à 83 m. L'entrée du tunnel du Funiculaire de la Grotte des Demoiselles (créée dès 1931 – il fut le premier du genre en Europe –) se situe à 270 m d'altitude. Dans la vallée de Montoulieu se situe la « Grande faille des Cévennes » dont des miroirs de faille sont bien visibles dans la falaise à l'entrée même de la grotte.

La petite cité voisine de Saint-Martin-de-Londres offre aux visiteurs sa petite église romane du XI^{ème} siècle qui possède une étonnante coupole et tour lanterne, et le charme de sa place typiquement méridionale, restaurée avec goût. De ce lieu, on monte vers le col de la Cardonille, d'où l'on embrasse un panorama exceptionnel sur les Cévennes avant de descendre vers Saint-Bauzille-de-Putois, d'où une belle route à sens unique grimpe à l'assaut des premiers contreforts du Plateau du Thaurac jusqu'à un belvédère, à travers le magnifique paysage d'un jardin méditerranéen que parsèment le romarin aux odeurs d'encens, les arbres de Judée, les genêts, le laurier-rose, la lavande, les buissons ardents ainsi que les cyprès, ces bergers immobiles, au milieu du chant des cigales.

Contre la paroi de la falaise sud du Thaurac, qui la surplombe de ses 83 m, se niche l'entrée actuelle (artificielle) de la grotte autour de laquelle s'agrippent des chênes-verts, des agaves et des corbeilles de plantes ornementales. Le massif du Thaurac est criblé de cavités: aven Issert (du nom d'une vieille famille de Saint-Bauzille qui a donné de nombreux guides à la Grotte), avens des Laurier, du Figuier, du Pater, de l'Eure, la baume du Soleil... etc.; plus de 200 ont été inventoriées, mais la Grotte des Demoiselles est la plus belle et la plus importante d'entre elles. 🐦



plume ne leur fût pas plus d'une fois tombée de la main, par l'impossibilité de rendre ce qu'ils voulaient peindre et faire sentir. Elle fut présentée à l'Académie de Lyon; la manière flatteuse dont elle fut accueillie fit qu'on la publia par la voie de l'impression; elle est consignée dans l'Encyclopédie... ».

Les Touristes, littérateurs du XIX^{ème} siècle

La route était ainsi ouverte: de nombreuses expéditions se succédèrent, très souvent conduites par les membres de la famille Chanson, qui furent des guides aussi sûrs qu'intrépides et intelligents; ainsi, en 1822, le Professeur Amelin, plus tard les touristes littérateurs comme J. Taylor, Ch. Nodier et Alphonse de Cailleux, qui narrèrent leurs « Voyages Pittoresques et Romantiques dans l'Ancienne France » (1834).

Edouard Alfred Martel

C'est en 1884, puis en 1889, avec Louis Armand (découvreur de l'Aven Armand en Lozère), Hubert Chabanon et Gabriel Gaupillat, qu'Edouard Alfred Martel, l'illustre spéléologue dont le nom est lié à l'histoire des Causses, atteint le fond actuellement aménagé de la grotte. En 1897, il explora méthodiquement la Grotte des Demoiselles, et atteignit pour la première fois le fond de la grotte (-90 m), où il mesura, à l'aide d'une montgolfière, la hauteur de la salle de la Vierge et prit les premières mesures scientifiques.

Les successeurs de Martel

En 1930, Robert de Joly, inventeur de la spéléologie moderne, vint faire une campagne d'explorations dans la région, visitant toutes les grandes cavités, dont le célèbre abîme de Rabanel, près de Brissac, qui mesure près de 212 m de profondeur.

À la Grotte des Demoiselles, il ne découvrit rien de nouveau, se contentant de prendre quelques mesures, et de rechercher en vain l'ouverture d'un puits inexploré qu'avait repéré Martel.

C'est en 1931 qu'eut lieu l'ouverture au plus large public de la Grotte des Demoiselles, qui lui donna sa réputation internationale. Cette année-là vit la naissance du premier funiculaire touristique souterrain construit en Europe permettant l'accès aux salles et concrétions en toute sécurité au plus grand nombre. L'inauguration officielle de la Grotte des Demoiselles eu lieu en 1932 par le Président de la République Française Gaston Doumergue.

Depuis 1929, date où elle fut fondée, c'est la Société des Sites et Monuments du Languedoc Méditerranéen (à laquelle sont attachés les noms de ses présidents: le Vicomte Hugues de Rodez Benavent, de MM. Pierre Lubac, Paul de Grully et Emmanuel de Grully), qui s'est employée, non seulement à entretenir le capital touristique qui lui avait été confié, mais encore par des aménagements originaux et efficaces (chemin de fer électrique, jardins méditerranéens, routes à sens unique, vastes parkings, sécurité accrue...) à faire de cette grotte et de ses environs un site privilégié, fleuron du tourisme régional.

Dès 1931, fut réalisée, dans le cadre du plan de communicatio des chemins de fer Paris Lyon Méditerranée, une affiche de promotion de la grotte des Demoiselles par le peintre Joseph de la Nézière, aux éditions Serre, qui fait désormais le bonheur des collectionneurs.

Il est à noter que le Professeur Paul de Grully, fondateur de la société d'aménagement de la Grotte des Demoiselles, a été cofondateur et tout premier Vice-Président



de la Société Spéléologique de France, dont le président d'honneur était Martel et le Président Robert de Joly.

Reprise des explorations

En 1970, une première fois, puis en 1973, accompagné de Gaston Issert, le guide chef, le groupement spéléologique de l'Université de Montpellier (G.S.U.M.) tenta de poursuivre l'exploration de la Grotte par le puits terminal, là même où E.-A. Martel et Robert de Joly avaient dû interrompre leurs progressions.

Après bien des hésitations, Christian Jean-jean, président du G.S.U.M. et Jean-Louis Poidevin (section Géologie) décident d'organiser un camp de désobstruction dans la grotte.

En février 1973, après plusieurs sorties, une continuation a été trouvée. Elle se présente au fond du petit puits de 15 m faisant suite à la Grande Salle de la Grotte.

Ont également participé à ces diverses explorations des membres et autres sections du G.S.U.M. (Montpeyroux et ENSCM) et des membres de la Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire.

Approche géologique

Quelques étapes de formation de la grotte

La grotte des Demoiselles est creusée dans les calcaires marins du jurassique supérieur du plateau du Thaurac. Ce plateau

est limité tant au sud qu'au Nord par deux branches de la faille des Cévennes (le plan de faille sud est bien observable 30 m à l'ouest de l'entrée du funiculaire).

Le creusement de la cavité

La phase primordiale de creusement s'est effectuée du bas vers le haut, sous l'action d'eaux remontant des profondeurs et émergeant à la bordure sud du plateau (exurgence ou source vaclusienne). Par comparaison avec d'autres vastes cavités des garrigues languedociennes, il est possible de situer cette phase de creusement entre 10 et 5 millions d'années (Miocène supérieur). À cette époque, le réseau hydrographique de surface commençait juste à ce mettre en place, les gorges de l'Hérault n'étaient pas encore creusées et les cours d'eau s'écoulaient sur une surface d'érosion mollement vallonnée et légèrement inclinée vers le sud. Depuis cette période, l'érosion a fait disparaître au minimum 100 m de hauteur de calcaire, aussi le point d'émergence et les parties hautes de la cavité ont disparu alors que de profondes vallées se sont individualisées. À la fin de cette phase de creusement, la cavité devait avoir sensiblement acquis sa géométrie et ses dimensions actuelles; néanmoins l'aven naturel, qui permet de nos jours l'accès à la cavité, ne devait pas encore exister.

Les premières phases de concrétionnement

L'eau s'étant retirée, le concrétionnement a pu commencer à se développer tant dans le couloir supérieur que dans la grande salle. Stalagmites, stalactites, piliers et draperies ont rapidement atteint (à l'échelle géologique des temps) un développement considérable. Un événement cataclysmique (séisme ?) abat l'essentiel de cette première génération de concrétions. Les débris se sont accumulés sur plusieurs mètres d'épaisseur au fond de la grande salle. Dans le couloir supérieur, plus exigu, des stalagmites de plusieurs mètres de longueur se sont couchées toutes sensiblement dans la même direction.

Ultérieurement, une seconde génération de stalagmites atteignant plus d'un mètre de diamètre à leur base, se sont développées sur les concrétions couchées de première génération. Elles ont de nouveau été affectées par une phase d'effondrement. Il est difficile de dater précisément ces deux périodes de destruction, Elles sont très probablement antérieures à un million d'années.

Le lac souterrain

Pour une raison inconnue, un vaste lac se forme dans la grande salle entre 700 000 et 350 000 ans. Il devait être alimenté par la pluie tombant sur le plateau. Sa profondeur devait dépasser les 20 m. Dix mètres de sédiments argileux vont peu à peu se déposer au fond de ce lac. À la même période, dans les parties hautes de la salle qui restent exondées, le concrétionnement se développe avec vigueur. Un brusque soutirage lié à l'ouverture de conduits profonds entraîne la vidange rapide du lac. L'essentiel des édifices est aspiré vers les profondeurs,

Seuls ne subsistent en place, à la périphérie de la grande salle, que quelques témoins d'argiles finement lités. Protégés par des planchers de concrétion tous légèrement inclinés vers le centre de la salle ils ont pu être préservés jusqu'à nos jours.

Le concrétionnement récent

Aussitôt le lac disparu, le concrétionnement a pu reprendre avec vigueur dans toute la grande salle. La grande hauteur sous plafond (plus de 30 m) a permis l'édification de concrétions d'une hauteur et d'un diamètre exceptionnels. Le grand pilier et d'autres grands édifices résultent de centaines de milliers d'années de dépôts. Des âges de 264 000, 130 000, 117 000, 95 000, 80 000 et 40 000 ans ont été obtenus sur diverses concrétions du couloir supérieur et de la grande salle. Ils démontrent que le concrétionnement était actif lors des périodes tempérées et nul lors des périodes glaciaires. Par exemple, il est certain que l'édification des grandes orgues est antérieure à la dernière glaciation, puisqu'elle avait pris fin avant 117 000 ans. Le concrétionnement se poursuit de nos jours en divers points de la grotte et est, par exemple, responsable du sommet très blanc de la vierge à l'enfant.

Description

La partie classique (visite touristique)

La Grotte des Demoiselles est un ensemble souterrain composé de trois parties: l'Aven, qui s'ouvre sur une série de chambres et de galeries superposées à une immense salle, longue de 120 m, large de 48 m, et haute de près de 50 m: la Salle de la Vierge dont la décoration est d'une extraordinaire richesse.

Le funiculaire, que l'on attend sous un abri sous roche modifié entre 2000 et 2002, a été installé par la Compagnie Française Heckel (celle-ci comptait également, parmi ses réalisations, l'impressionnant premier téléphérique de l'Aiguille du Midi dans le massif du Mont-Blanc), et a été plusieurs fois modernisé depuis.

Le tunnel artificiel, d'une longueur de 160 m, a une dénivellation de 51,5 m entre la gare de départ et l'arrivée, ce correspond à une pente de 36 %.

Tout en haut des quelque 300 marches qu'il évite, commence véritablement la visite. Les cristaux de calcite colorés, les riches concrétions ne seront qu'une préface, une initiation, au spectacle unique qui va retenir le souffle des visiteurs pour ne le relâcher qu'en exclamations de ravissement devant cette véritable merveille de la nature. On arrive ensuite à une salle de plus de 25 m de haut, dont la décoration principale est constituée par « Le Manteau Royal ». Cette salle où fut découvert un squelette presque complet d'*Ursus spelaeus* (déposé à la Faculté des Sciences de Montpellier, au département des sciences de l'évolution); de nouvelles découvertes sont en cours et feront prochainement l'objet de publications par Jean Louis Poidevin et ses collaborateurs.

Les dépôts calcaires qui descendent du plafond ont formé ici une draperie ondulée, éblouissante de blancheur sous la lumière crue des projecteurs. Plus loin, en se dirigeant vers le vestibule, on découvrira des palmiers de calcite, des choux-fleurs.



Valorisation

Le décor unique de la grotte des Demoiselles a donné lieu à de très nombreuses manifestations tant culturelles et artistiques que sportives. Des films par exemple. C'est en effet au fond de la salle de la cathédrale qu'ont été tournées certaines scènes de « Salomé » d'après Oscar Wilde, grande dramatique de la télévision française dans une réalisation de Pierre Korálnik avec une distribution prestigieuse: Salomé (Ludmilla Tcherina), Hérode (Michel Auclair), Hérodiade (Madeleine Sologne), dans les années soixante, etc.

Il est à noter, pour les spéléologues, que le film « la grotte des Demoiselles », réalisé par Chantal Marchon et Bernard Martinot dans les années 1990 (Videka Production), a été lauréat du Festival de l'image souterraine d'Yverres, dans l'Essonne en banlieue parisienne.

De nombreux concerts y sont régulièrement donnés. Ils avaient débuté à l'initiative de Monsieur Pierre Lubac, le premier Directeur de la société d'exploitation touristique de la grotte dont l'amour de la Musique allait de pair avec la passion dévorante qu'il voua à cette grotte, y consacrant tout son temps et toute son énergie. L'acoustique de la salle de la Cathédrale est étonnante. Dans ce gouffre, l'air dépouillé de tout parasite donne à l'audition une valeur incomparable. Sans oublier, bien sûr, que pendant plus de 50 ans, dans la nuit de Noël, a été célébrée pour de très nombreux chrétiens la Messe de Minuit dans cette véritable Cathédrale des abîmes. Un autel était alors dressé au pied de l'admirable stalagmite de la « Vierge à l'Enfant », sur une plateforme installée au-dessus du vide, et tous les présents, qu'ils soient fidèles ou spectateurs venus de toutes les régions de France, et parfois de toute l'Europe, célébraient ensemble, dans les entrailles de la terre, la venue de Jésus-Christ sur terre.

Le site de la Grotte des Demoiselles a été, également, le théâtre d'épreuves sportives renommées; les terrasses, devant l'entrée de la Grotte ayant servi de « parc fermé » pour les concurrents du célèbre rallye automobile le « Critérium des Cévennes » (notamment en 1969 et 1970), qui sillonne les très belles petites routes de la montagne cévenole.

En 1996, la grotte des Demoiselles fut la première grotte en France à faire frapper une médaille souvenir par la Monnaie de Paris.

Une « première mondiale » s'est déroulée dans la

grotte en avril 2014! Guillaume Barrande, un des guides saisonnier, amateur et pionnier d'une discipline en pleine expansion, la « slackline », a effectué en compagnie de Frédéric et de quelques passionnés la première highline souterraine au monde en traversant la grande salle de « la Cathédrale » sur une sangle molle devant les caméras de télévision et un public ébahi pendant les premières « Journées du Tourisme Souterrain » organisées par l'A.N.E.C.A.T. Une superbe photo de Sam Bie a immortalisé la scène. Ils ont ensuite récidivé en tentant d'abord un record de distance souterraine dans la salle de La Verna et ensuite se sont succédé des traversées au gouffre de Proumeyssac, à Bramabiau, puis à Dargilan.

La championne du monde de la spécialité, l'américaine Faith Dickey, ayant eu vent de l'opération, est venue tenter l'expérience et a impressionné l'assistance par son aisance et sa dextérité!

Le site de la grotte des Demoiselles est au cœur d'équipements de grande qualité pour la pratique des sports de pleine nature, telle que la randonnée (120 km de sentiers balisés avec entre autre le GR 60 et des sentiers de PR...); le massif est un haut-lieu de la grimpe dans la région et il existe un topoguide « Escalade au Thaurac qui décrit la centaine de voies équipées et est magnifiquement illustré; la via ferrata du Thaurac qui traverse la baume du Soleil est également très réputée. Tous ces équipements font le bonheur des amateurs.

Grands et petits sont invités par la conteuse Isabelle Nougarède, à la suivre dans son imaginaire dans son ouvrage sur « Les contes enchantés de la grotte des Demoiselles ».

En 2016, le grand photographe et spéléologue Catalan, Victor Ferrer, auteur de magnifiques ouvrages sur les grandes cavités de la méditerranée, a illustré le dernier ouvrage paru sur « la grotte des Demoiselles ».

Ces livres sont disponibles sur le site de la grotte: <http://www.demoiselles.fr/>.

Avant de repartir, promenez-vous sur les terrasses panoramiques, au cœur d'un jardin méditerranéen où ont été recensées plus de 160 espèces de la flore méditerranéenne et quelques exotiques qui ont su s'adapter sur ce pied de falaise exposée plein sud.

La route des gorges de l'Hérault et de la vis, les points de vue, les possibilités de détente au bord de l'eau y sont une perpétuelle invitation à l'arrêt et à la flânerie pour découvrir les mille et une richesses patrimoniales de l'arrière-pays du Languedoc-méditerranéen. 🌊



On atteint ainsi le bas de l'aven, c'est-à-dire l'ouverture naturelle de la grotte par où pénétrèrent les premiers explorateurs. Sous cette couverture naturelle, se trouve un éboulis dans la pierraille duquel on a découvert, notamment, un andouiller de cerf élaphe et de nombreux autres témoignages. Bien sûr, le grand public visite les grottes aménagées avec une vision différente du monde souterrain. Chacun voit apparaître, suivant la fantaisie de son imagination, les formes les plus extravagantes ou les plus familières.

Là, ce sont des draperies qui ressemblent à s'y méprendre à des peaux que feraient sécher des tanneurs; plus loin, de magnifiques piliers se détachent dans la nuit déchirée par le pinceau d'un projecteur; ailleurs c'est un coin de folklore qui transparait avec les Santons de Provence.

On pénètre bientôt dans la Salle à Manger; cette salle doit son nom aux premiers explorateurs qui, après plusieurs heures d'effort, trouvèrent ici la place suffisante pour se rassembler et reprendre quelque force avant de continuer plus avant.

Au plafond, grimace une sorcière parmi des draperies tourmentées. Sur un replat du couloir, derrière trois piliers de stalagmites, s'abrite un petit bénitier.

A partir de là, un dernier boyau, et l'on accède à la troisième partie de la grotte: la Salle de la Vierge, qui, outre ses dimensions grandioses (50 m de hauteur environ, 40 m de large) constitue par la profusion, la

hardiesse, la variété, la richesse quasi sculpturale de ses concrétions, une merveille souterraine unique en son genre.

Tout cela, mis en valeur par une nouvelle mise en lumière utilisant les technologies LEDs et la diffusion d'un léger programme musical. Ce nouvel aménagement, savant et discret, constitue l'apothéose de la visite. Cette cathédrale souterraine, dont les parois sont revêtues de calcite et la voûte habillée de stalactites splendidement ouvragées, d'une variété infinie, est un véritable poème à la gloire de la roche et de la lumière.

On descend rapidement jusqu'à la rampe du pas du Diable où en 1913 (la grotte n'était alors pas encore aménagée) un officier et son ordonnance trouvèrent la mort lors d'une sortie spéléologique.

Plus bas, une série d'éboulis de blocs décollés résultent du basculement de piliers imposants.

Au-dessus de nos têtes, sur de rares surfaces nues, on distingue des cupules d'érosion qui poussent à admettre que cette salle gigantesque a été évidée, sous la pression des eaux souterraines. Contre les parois, des draperies de stalactites font figure de baldaquins, d'alcôve, de crèches.

Puis, c'est la révélation: d'une petite terrasse, on découvre la stalagmite de la Vierge à l'Enfant, sorte de colossale statue d'une blancheur immaculée.

Cette accumulation de concrétions si heureusement modelées par les impacts de larmes de calcite tombées de la voûte, a

donné à l'immense nef le nom de Salle de la Vierge, d'autant plus que cette statue merveilleuse semble avoir été érigée en son centre.

Au-dessous, le sol s'incline, se dérobe, et d'étroits boyaux conduisent à la salle de la bouteille et, au-delà, dans les salles récemment découvertes, par où les eaux s'engloutissent pour rejoindre l'Hérault.

On passe ensuite au pied d'un Calvaire Breton; à divers niveaux se projettent des gargouilles et des cascades figées témoignant que la grotte fut un jour bien vivante.

La paroi nord est flanquée d'un puissant Buffet d'Orgues qui force l'admiration. Il est précédé d'une tribune que surmonte la flèche audacieuse du Minaret qui atteint presque la voûte.

Plus loin, des passages heureusement disposés en balcons permettent d'avoir des vues vertigineuses sur la cathédrale; ici c'est une verticale de 35 m. On peut aussi parvenir à une galerie où est particulièrement bien mise en valeur la qualité translucide des concrétions comme déroulées par le vent.

Le guide qui vous aura conduit au cours de votre visite ne vous laissera certainement pas quitter Sa grotte sans vous avoir fait entendre une page de musique inédite tirée de la symphonie « en sous-sol mineur » (Cévennes oblige)! et vous fera remarquer que l'acoustique y est excellente; ce sera un des derniers mystères, la dernière fée de ce fabuleux monde souterrain que vous emporterez dans votre cœur en regagnant l'air libre et les esplanades peuplées d'arbustes et d'arbrisseaux odoriférants de la garrigue, en retrouvant des notions qui semblaient jusque-là vous avoir quitté: hauteur, profondeur, perspectives...

Tout au long de la visite guidée, des animations pariétales vous auront accompagnés et fait participer à la légende et à la découverte de la grotte et de son environnement.

Le réseau du GSUM

Voici la description qu'en firent les spéléologues membres de l'expédition

« C'est là le domaine des excentriques aux multiples circonvolutions, des « macaronis », côtoyant des stalagmites et stalactites plus classiques tout aussi jolies ».

Le premier puits où s'était arrêté Martel et que n'avait pu retrouver Robert de Joly est partiellement rempli par des blocs de plusieurs mètres-cubes provenant d'un gigantesque effondrement. Des vides ont subsisté entre les blocs, ce qui a permis le passage vers l'inconnu.

Suite à une reconnaissance des lieux nouvellement découverts, le camp de quatre jours qui suivit a permis de fouiller les divers recoins, et une salle supplémentaire a été découverte (salle B).

À la cote + 3,50 m à partir du fond du puits, vers l'est, se trouve la première chatière, puis la seconde, verticale. On débouche alors dans une petite salle entre les blocs de l'éboulis. La forme de ce vide est complexe par suite des extensions à différentes hauteurs. Une partie du plafond, à 2 m de haut, est constituée par une énorme dalle

striée et éboulée. Ces stries sont vraisemblablement celles d'un miroir de faille, affectant le bloc autrefois en place.

La troisième chatière, calcifiée, a nécessité un bon élargissement de plusieurs heures. Malgré cela, la pente de la coulée sur laquelle on rampe pour la franchir, l'absence de prises pour les pieds, et la taille lilliputienne du passage en font « l'obstacle » de la découverte.

Puis, nous voici dans un labyrinthe entre blocs. Peu après c'est le trou noir. Arrivés à ce point, nous sommes sensiblement à l'altitude du puits avant les chatières. Nous sommes à l'antichambre du grandiose!

La salle A

Le plancher est occupé par les blocs de l'éboulis, recouvert d'un curieux mélange d'argile, de guano, et de débris altérés de concrétions, bien malaxé par les allées et venues successives. On trouve de l'eau sur le bord nord-est de cette salle. Elle ne ruisselle pas et semble très longue à s'évacuer. De curieuses stalactites actives sont trois fois plus fines à leur fixation qu'au milieu de leur corps.

Le Sphinx est une stalagmite d'une grande finesse, vue sous un certain éclairage. Le plafond est constitué par le calcaire massif. À diverses hauteurs, sur les parois, on observe plusieurs planchers stalagmitiques, d'épaisseurs variables (jusqu'à 1 m).

En ce qui concerne certaines coulées au ras du sol, on peut y voir un affaissement (fentes). Peut-être y a-t-il un vide dessous.

La salle B

Son entrée est située au sommet de la salle précédente. Le plancher, en forte déclivité vers le sud, est lui aussi occupé par des blocs. Le plafond est en calcaire massif. Cette salle n'est autre qu'une portion de la salle A, isolée par l'éboulement.

On peut y voir de magnifiques excentriques et de très belles dents de cochon.

La Grande Galerie

Son plancher est aussi formé par des blocs, d'où l'existence d'une petite galerie sous-jacente. La taille de ces blocs est très variable. La galerie est tantôt bordée par la roche massive, tantôt par l'éboulis. À ce point de vue, il est remarquable de noter la présence d'une colonne brisée par le milieu, mais dont chaque partie n'est pas séparée de son substratum rocheux: elle a arrêté l'éboulis. Et son bris accidentel signifierait un éboulement immédiat.

Le bord ouest de la galerie, au nord de la colonne, est une pente subverticale argileuse montant vers la sortie (Salle E).

Le Labyrinthe Supérieur

Constitué par un ensemble de vides dans l'éboulis, à 8 ou 10 m au-dessus de la Grande Galerie, il n'a pas été reporté sur la topographie pour ne pas en augmenter la complexité. Sans doute se trouve-t-on très proche du sommet de l'éboulis, car la taille des blocs est localement moindre et il n'y a plus d'argile entre eux.

La Salle C et la Galerie d'Accès

Bordée par la roche en place à l'est, par des

blocs à l'ouest, cette salle présente un plafond en partie constitué par deux morceaux de plancher stalagmitique, d'un mètre d'épaisseur, de plusieurs mètres-carrés de surface et coincés l'un contre l'autre. On note aussi la présence d'une coulée dont la surface est formée de demi-polyèdres anguleux, et qui se termine par des stalactites non verticales s'écartant de la paroi.

La Salle D

C'est une petite salle ornée de concrétions

A l'extérieur

De nombreuses espèces d'oiseaux profitent de l'exposition privilégiée de la falaise et de son aérologie. Quelques percnoptères, assez rares, et autres vautours fauves planent au-dessus de l'entrée de la grotte; le Choucas des tours prolifère en l'absence de prédateur tel que le Faucon pèlerin. Des Martinets à ventre blancs, aux ailes en forme de faux, nous gratifient de courses effrénées au ras de la paroi; soudain, ils bifurquent et se glissent, avec adresse, dans une anfractuosité pour rejoindre leurs nids. Le Faucon crécerelle est très présent, la falaise lui procurant une relative sécurité. Ce rapace est surtout connu pour son vol sur place dit « en Saint-Esprit »; il quadrille ainsi son territoire à la recherche de petits rongeurs. Par ailleurs, de nombreux « relâchés » de chouettes diverses et d'autres blessés sont effectués sur le site de la grotte, par « l'hôpital de la faune sauvage » après qu'il leur ait procuré des soins attentifs. Celui-ci est situé à proximité de la grotte, à Laroque, pour en faire bénéficier les visiteurs et avoir un meilleur effet pédagogique. Des nichoirs ont été installés sur les terrasses. Le plateau du Thaurac est d'ailleurs classé en zone Natura 2000 qui concerne notamment la protection des oiseaux.

La flore environnante

Malgré l'action desséchante du soleil sur la roche, de nombreuses plantes ont colonisé la falaise: dans les failles on peut découvrir des pistachiers et des genévriers; les moindres fissures profitent aux saponaires et mufliers qui éclairent la roche calcaire de leurs coloris rosé et rouge carminé en avril.

La valériane rosée carminée prend le relais en mai. Au pied de la falaise, les agaves, un superbe arbousier et une gamme de végétaux semi-exotiques introduits, profitent du microclimat et de l'ensoleillement exceptionnel.

La faune

Dans la grotte, des recherches récentes sur la faune du sondage de la salle du four affinent nos connaissances

Un sondage de 4 m² pour presque 6 m de profondeur, réalisé dans la salle du Four (au-dessus de la salle du Manteau Royal dans le couloir supérieur) a permis la découverte d'une faune fossile que deux datations absolues (Dominique Genty, inédit) situent dans le Pléistocène moyen terminal (entre 350 000 et 130 000 ans environ). Les fossiles étant en cours d'étude par des spécialistes,

d'un blanc immaculé (coulées, stalagmites et stalactites). Elle rejoint la grande galerie par un passage surbaissé descendant, et la salle E, par une chatière.

La Salle E

Elle surplombe la Grande Galerie d'une hauteur de 4 m. Elle présente un sol argileux et semble être le véritable carrefour de ce nouveau réseau. 🦋

la liste ici présentée doit être considérée comme préliminaire.

Le bouquetin est abondant dans tous les niveaux. Il devait fréquenter les falaises bordières du plateau du Thaurac. Le cerf et le cheval apparaissent ponctuellement. Le premier est une espèce forestière, alors que le second préfère les prairies ouvertes.

Les restes d'ours (*Ursus dunengeri*) sont très fréquents à tous les niveaux de la fouille. Comme son descendant, l'ours des cavernes, il était essentiellement fructivore et recherchait les grottes pour hiberner. La présence de minuscules bourgeons dentaires prouve que des ours sont nés et morts dans la grotte.

Le loup, le renard, le putois et une hyène de petite taille apparaissent ponctuellement. Les ossements de lièvre et de lapin sont fréquents. Les rongeurs sont présents dans de très nombreux niveaux. Une dizaine de formes ont été déterminées. La plupart sont caractéristiques d'un environnement de buissons et de forêts claires. Les plus fréquentes sont le lérot, le mulot et le campagnol. Un hamster de petite taille est présent dans de rares niveaux; comme le hamster actuel, il devait creuser de profonds terriers dans des sols meubles dans un environnement frais et sec.

Les Chauve-souris (au moins trois espèces de tailles différentes), habitantes classiques des grottes, sont présentes à de nombreux niveaux, mais jamais très abondantes. Plus rares encore, sont les restes de musaraignes, d'oiseaux (chocard, sorte de choucas cantonnée actuellement en milieu montagnard froid), de lézard et d'escargot.

Le bouquetin et l'ours sont peu sensibles aux variations climatiques. Par contre, les niveaux à cheval, hamster et chocard témoignent d'un climat frais à froid et d'une végétation de steppe. À l'opposé, le cerf indique un climat tempéré et la présence d'un milieu forestier. Ces variations doivent être mises en relation directe avec les alternances de climat glaciaire et tempérés qui ont prévalu pendant tout le quaternaire.

Très récemment, début 2017, des griffades d'ours ont été identifiées par les préhistoriens Jean Plassard et Jean Marc Bouvier au niveau de l'entrée naturelle de la grotte. Les recherches se poursuivent!

On a trouvé, en outre, dans la Grotte des Demoiselles une intéressante faune cavernicole: coléoptère bathysciné, le diplopede, l'opilion et le pseudoscorpion. 🦋

Web :
www.grotte-des-demoiselles.fr
Le mail :
grotte@demoiselles.fr
Tél. :
+33 467 737 002